

ALFRED REBOUX  
Propriétaire-Gérant

ABONNEMENTS :

Roubaix-Tourcoing : Trois mois. . . 13.00  
Six mois. . . 26.00  
Un an. . . 50.00

Nord, Pas-de-Calais, Somme, Aisne, 18 fr. trois mois.  
En France et l'étranger, les frais de poste en sus.  
Le prix des abonnements est payable d'avance. — Tout abonnement continue, jusqu'à réception d'avis contraire.

# JOURNAL DE ROUBAIX

## MONITEUR POLITIQUE, INDUSTRIEL & COMMERCIAL DU NORD

Le JOURNAL DE ROUBAIX est désigné pour la publication des ANNONCES LEGALES et JUDICIAIRES

ALFRED REBOUX  
Propriétaire-Gérant

INSERTIONS :

Annonces : la ligne. . . 20 c.  
Réclames : . . . 30 c.  
Faits divers : . . . 50 c.  
On peut traiter à forfait pour les abonnements d'annonces.

Les abonnements et les annonces sont reçues à Roubaix, au bureau du journal, à Lille, chez M. QUARRÉ, Libraire, Grande-Place, à Paris, chez MM. HAVAS, LAFFITE et C<sup>ie</sup>, 31, rue Notre-Dame des Victoires, (place de la Bourse); à Bruxelles, à l'Office de Publicité.

### COURS DE PARIS

30 AVRIL	
3 0/0	67 85
4 1/2	96 05
Emprunts (5 0/0)	104 15
1 <sup>er</sup> MAI	
3 0/0	67 30
4 1/2	96 25
Emprunts (5 0/0)	102 75

### Services particuliers du Journal de Roubaix.

Actions Banque de France	3230 00
Société gén. détachée	476 00
Credit foncier de France	565 00
Chemins autrichiens	420 00
Lyon	1025 00
Est	615 00
Ouest	650 00
Nord	1225 00
Midi	753 00
Suez	605 00
6 0/0 Péruvien	14 0/0
Actions Banque ottomane (ancienne)	000 00
Banque ottomane (nouvelle)	321 00
Bondres cour	25 10 00
Credit Mobilier	121 00
Turc	7 85

### DEPECES COMMERCIALES

New-York, 1<sup>er</sup> mai.  
Change sur Londres, 4,88; change sur Paris, 5,13 3/4.  
Valeur de l'or 106 7/8.  
Café good fair, (la livre 19) 1/8  
Café good Cargoes, (la livre) 19 3/4  
Marché ferme.

Dépêches de MM. Schlarthenhaufen et C<sup>ie</sup> représentants à Roubaix par M. Balleau-Grympez.  
Havre, 1<sup>er</sup> mai.  
Cotons : Ventes 300 bal., marché calme, bien tenu.

Liverpool, 1<sup>er</sup> mai.  
Cotons : Ventes 8,000 b. Marché disponible, calme, livrable, faible.

New-York, 1<sup>er</sup> mai.  
Cotons : 11.  
Recettes de 3 jours, 7,000 balles.

### ROUBAIX 1<sup>er</sup> MAI 1877.

### Déclaration de M. le Ministre des affaires étrangères

(Voir à la troisième page.)

### Bulletin du jour

Les nouvelles du théâtre de la guerre sont loin de répondre à l'attente du public, qui croit apprendre chaque matin qu'une bataille plus ou moins décisive a été livrée, tandis qu'il résulte des informations émanées des deux états-majors que cette bataille ne saurait avoir lieu avant 1 mois. D'ici là le public, qui a déjà bien de la peine à comprendre pourquoi en réalité l'on se bat en Orient, a le temps de prendre patience. Du reste, le monde des affaires qui s'est étonné quelque peu inquiet à la suite du discours prononcé le 24 dans le Reichstag par le feld-maréchal de Moltke, semble maintenant plus rassuré. On incline, en effet, à croire à la localisation de la guerre au moins jusqu'à l'automne. Si la déclaration de neutralité de l'Italie venait à être suivie d'une déclaration pareille de l'Angleterre, mais surtout de l'Allemagne, les intérêts français se sentiraient immédiatement soulagés.

La plus grande activité règne de l'autre côté de la Manche, et si on s'en tenait aux apparences, on pourrait croire que la guerre entre la Russie et l'Angleterre est près d'éclater. Les armements très-importants de l'Angleterre sont nécessaires par la marche des Russes sur la frontière asiatique de la Turquie. Autant l'entrée des Russes en Bulgarie devait laisser les Anglais calmes et presque indifférents, autant les menaces de l'armée russe sur la frontière d'Asie devaient les irriter. A vrai dire, on comprend peu que les Russes aient attaqué la Turquie en Asie, avec des forces si considérables. Une diversion faite pour empêcher les Turcs de porter toutes leurs troupes sur le Danube était fort habile. Mais faire de l'armée du Caucase une armée d'invasion, c'était risquer de mécontenter gravement l'Angleterre. Si le czar entreprend la guerre en faveur des populations chrétiennes des Balkans, qu'il jette ses forces sur la Bulgarie et non sur l'Arménie. C'est à Andrinople qu'il faut vaincre, ce n'est pas à Trébizonde.

Il n'est pas impossible que l'Angleterre se décide à occuper l'Égypte comme cela a été annoncé. On parle également d'un débarquement possi-

ble de trente mille Anglais à Constantinople pour occuper la capitale, et la mettre à l'abri de toute menace de la part des Russes. Toutes ces hypothèses ont été discutées de puis longtemps, et elles n'ont rien d'inraisonnable.

Ce qui est certain, c'est que l'Angleterre sera d'ici à peu, sur un pied de guerre tellement sérieux qu'il faudra absolument que la Russie compte avec les intérêts du cabinet de Londres. Malgré les espérances que nous fondions sur le bon sens des partis en France, il est certain maintenant, comme on le verra par la correspondance, que nous ne pourrions éviter deux discussions très-passionnées et très-dangereuses, dont les éléments seront fournis par deux interpellations projetées, qui seront adressées, l'une au ministre de la justice sur l'attitude des prélat, l'autre au ministre de l'intérieur sur la pétition des catholiques. Ici la contradiction sera inévitable. Ce sera un débat où l'esprit de parti jouera fatalement le principal rôle. En réalité, ces deux interpellations se confondent, et sans doute elles n'en feront qu'une. Mais qu'elles soient séparées, ou qu'elles soient réunies, elles n'en provoqueront pas moins une discussion irritante.

### En guerre d'Orient.

#### EN EUROPE

Il ne faut pas attendre de nouvelles importantes des opérations militaires sur le Danube avant quelque temps. Les pluies et le débordement des rivières, la difficulté de mouvoir de grandes masses dans un pays mal percé de voies de communications, suffisent à expliquer ce retard.

Les Russes commencent par établir fortement leur ligne d'opérations en Roumanie avant d'entreprendre les hostilités contre les Turcs. Ainsi, d'après les dépêches qui signalent les points occupés par leurs avant-gardes, il est facile de se rendre compte de leurs manœuvres. Ils veulent avant tout s'assurer la possession des lignes ferrées et des grandes routes. Voilà pourquoi ils envoient des corps volants se saisir des points ou les chemins de fer et les routes se rapprochent de la frontière et par conséquent peuvent être menacés par les Turcs.

Le point le plus important, comme nous l'avons dit, était le pont de Barboche, ou Barbossu, sur lequel la ligne ferrée traverse le Sereth, non loin de son embouchure dans le Danube. Une dépêche nous donne à ce sujet des détails intéressants qui feront comprendre à nos lecteurs pourquoi les Russes, dès le lendemain de leur entrée en Roumanie, sont allés en toute hâte se saisir de ce pont.

Vienne, 26 avril.  
Le pont de Barboche, sur lequel passe le chemin de fer qui cotoie l'embouchure du Sereth et sous lequel coulent les eaux du fleuve et dorment celles de lagunes formées par son trop plein, mesuré 246 mètres de long. Des deux côtés du pont, une distance de plus de deux fois 20 kilomètres est impraticable, vu l'inondation qui y règne en maîtresse. Seule, la voie ferrée peut servir de communication entre Galatz et Braïls.

Le pont détruit, la chaussée est pour ainsi dire impossible à atteindre. Une armée qui devrait s'en passer ou qui aurait à le rétablir y perdrait plus d'un mois de temps, surtout par les pluies torrentielles qui continuent à tomber.

On comprendra donc combien il importe aux Russes de s'emparer du pont et combien il tiendra à cœur aux Turcs de le défendre ou de le détruire. L'armée de Bessarabie a d'ailleurs plus de raison de tenir à la chose, qui, portant son aile gauche sur la ligne de Galatz et son aile droite sur la ligne de Braïls, permet à son centre de faire front par l'intérieur du pays à Silistrie-Routschouk, cette opération ne sera sûrement possible qu'alors que les communications entre le centre et l'aile gauche seront suffisamment assurées pour pouvoir garantir l'une ou l'autre d'une démonstration offensive des Turcs massés dans la Dobroudja et traversant le Danube au milieu des deux corps.

Les monitors turcs peuvent, en remontant la rivière, venir détruire le pont et couper ainsi la ligne ferrée. Aussi les Russes ont-ils établi de fortes batteries pour en défendre les approches; et l'entrée de la rivière a dû sans doute être garnie de torpilles pour en rendre la navigation impossible.

A droite et à gauche du pont de Barboche, ils ont occupé sur le Danube les villes de Galatz, Ismail et Kilia.

L'Agence Maclean nous communique les dépêches suivantes : Constantinople, 29 avril.

Le déficit dans le budget de la Turquie est de 4 millions et demi de livres turques. Le gouvernement ottoman ne peut rien payer de sa dette, mais payera les sommes dues pour les emprunts garantis par la France et l'Angleterre.

Constantinople, 29 avril, soir.  
Hobart-Pacha revient ici par Varna pour commander la flotte turque de la Méditerranée. La déclaration de guerre avait surpris Hobart Pacha croissant dans le Danube. La Perse n'a conclu aucun engagement avec la Russie de nature à être hostile à la Turquie.

Tous les ports russes de la mer Noire seront bloqués.

Bucharest, 29 avril, midi.  
La convention conclue par le gouvernement roumain avec la Russie, pour le passage des troupes en Roumanie et la situation de la principauté pendant la guerre, a été ratifiée par la chambre des députés, par 83 voix contre 20.

Bucharest, 29 avril, 10 h. matin.  
Le Sénat a adopté aujourd'hui par 41 voix contre 10 la convention conclue entre la Russie et la Roumanie votée hier par la Chambre des députés.

Londres, 30 avril.  
Athènes, 29 avril. — La Russie craignant une occupation de l'île de Crète par les forces anglaises, craint d'exciter le patriotisme des Grecs ainsi que de leur envoyer des approvisionnements. (Times)

New-York, 29 avril. — Les vaisseaux de guerre russes ont pris leurs chargements ici et sont prêts à partir. (Times)

Vienne, 29 avril. — Un avis défend la navigation sur le Danube en deçà d'Ossova. Huit canonnières russes ont été apportées par parties à un point quelconque sur le Danube, et avec la flotte qui est prête à partir de Nicoljeff elles aideront l'armée à passer le Danube.

Londres, 30 avril, matin.  
Bucharest, dimanche 29 avril. — Les autorités russes ont informé aujourd'hui les commandants des vaisseaux étrangers à Galatz et dans d'autres ports à l'embouchure du Danube, qu'après le 7 mai, la navigation du bas Danube sera interrompue.

Cette mesure indique contrairement à l'entente avec l'Autriche, car il est très peu probable qu'elle ait été prise contrairement aux vues du cabinet de Vienne. (Times)

Notre correspondant particulier nous télégraphie de Constantinople, 29 avril, soir.  
L'incendie du Phanar ne doit point être attribué à la malveillance. Près de 400 maisons ont été brûlées; mais, en général, les édifices principaux ont été épargnés. La grande rue du Phanar n'a souffert que dans le haut.

La mosquée du sultan Selim n'a point souffert.  
Le Phanar, on le sait, est un quartier grec fort ancien et où continuent à résider un grand nombre de familles grecques et de princes de l'ancienne Bysance, depuis la conquête de cette ville par Mahomet II. Ces princes sont connus sous le nom de Phanariotes. La rue principale du Phanar est, propre et bien bâtie, mais ce quartier contient une foule de tanières en bois qui n'ont pu opposer aucune résistance à l'incendie. — Note de la rédaction. (Liberté)

Une dépêche nous a annoncée que le journal russe le *Golos* est suspendu pour deux mois. Nous recevons au dernier moment l'article qui a motivé cette suspension; cet article déclare qu'il faut faire à l'administration russe une guerre aussi énergique qu'aux Turcs; que la nation est en révolte et qu'elle ne peut que qu'il importe de réprimer par une surveillance de tous les instants les voix, les abus, les déprédations de toute nature, qui ont été une des causes principales de la défaite de la Russie pendant la guerre de Crimée. (Liberté)

Autriche.  
On nous écrit de Vienne, le 28 avril 1877 : « Dans nos cercles diplomatiques on assure que l'attitude de l'Italie commence à être ici l'objet de sérieuses préoccupations. On ne doute plus en effet que l'Italie ne soit entièrement disposée à profiter des circonstances pour délivrer sa voisine, l'Autriche, des embarras que pourrait lui créer le maintien de ses provinces du Sud et annexer le Trentin, afin de compléter son œuvre d'unification. Ce projet pourrait bien se démasquer, lorsque l'Autriche, en vue de protéger ses intérêts, se sera décidée à occuper la Bosnie et l'Herzégovine.

On affirme qu'il existe en ce moment une véritable tension dans les rapports entre les cabinets de Rome et de Vienne. Le caractère exact de cette tension ne peut naturellement encore être défini, mais on ne peut que le regretter.

Trieste, 30 avril.  
Les Russes ont placé des torpilles dans le Danube.  
De Cetinje on annonce que le départ du prince Nitika se trouve ajourné de quelques jours, vu l'immense quantité de neige qui est tombée partout dans le Monténégro.

Le bruit court que le prince aurait fait éprouver à Derwisch-Pacha un très-grave échec.

EN ASIE.  
Tiflis, 30 avril. (Source russe).  
L'administration russe a été introduite dans le district de Schuragoul, près de Karz. La cavalerie irrégulière turque a abandonné Ak-haltzik le 28 avril.

Les Russes occupent Dgwin, ville de la Géorgie turque; les habitants de cette contrée reçoivent l'armée russe en amis et rendent leur armes et leurs munitions.

Batoum, 27 avril.  
La bataille d'aujourd'hui a été désespérée. Les Russes se sont retirés en désordre laissant sur le terrain un grand nombre de morts ainsi que leurs bagages et munitions. Le Sultan a décoré Ali-Pacha pour cette victoire. (Daily-Telegraph.)

### L'Université catholique de Lille ET LA REPUBLIQUE FRANÇAISE

La « République française » n'est pas le premier journal venu. Son style habituellement académique fait penser à la toilette correcte de M. de Robespierre plutôt qu'à la tenue débraillée de M. Gambetta.

« Si le fusille-moi tous ces gens-là n'a pas cessé d'être le cri de son cœur, on sent qu'elle tient compte des circonstances, et qu'elle a donné ordre, au peloton d'exécution, d'attendre dans la cour le retour des occasions opportunes. En attendant, elle étudie sa pose, drape les plus de sa toge, et offre au monde qui nous l'envoie l'image d'une république scientifique et d'un athéisme modéré.

Rarement elle s'échappe; et c'est tout au plus la présence du maître lui laisse le vague parfum des pipes et des chopés d'autrefois.

Mais il est difficile de dépouiller en-

ièrement le vieil homme et de ne rien garder des allures de brasserie. Vérité mélancolique dont nous avons pu nous convaincre en lisant les trois colonnes du premier Paris que la République française consacra aujourd'hui à l'Université catholique de Lille et à son institution canonique. Il est difficile d'imaginer quelque chose de plus sot et de plus plat que ces lazzi avisés; nous les laisserions bien volontiers dans le ruisseau où ils sont à leur vraie place, n'était le mot de la fin qui mérite qu'on le ramasse.

Comment analyser des quolibets? Comment répondre à M. Gambetta et à M. Spuller quand ces excellents Français de Gênes et de Baden découvrent que les cardinaux Vanicelli et Asquini sont, « comme leurs noms l'indiquent assez clairement », les ennemis mortels de la France? Comment leur prouver qu'ils ne savent ce qu'ils disent quand ils prennent l'éminent chancelier de notre Université pour un étranger à cause qu'il est évêque de Lydda *impatriatus infidelium*?

S'ils voulaient, en l'état où nous les voyons et où le succès de l'Université de Lille les a mis, entendre une parole de bon sens, nous leurs dirions qu'ils se mêlent de ce qui ne les regarde en aucune manière; que l'institution canonique, — découverte par eux en avril, après qu'elle a été officiellement publiée partout en janvier, — accorde à nos Facultés des privilèges infiniment précieux sans doute aux yeux de notre foi, mais totalement distincts des droits modestes reconnus à l'enseignement supérieur libre par la loi de 1875; que si nos professeurs lui doivent l'incomparable honneur d'enseigner au nom de la sainte Église catholique, elle ne dispense pas leurs élèves de conquérir les diplômes aux conditions légales; que si elle charge d'une profonde reconnaissance et d'une responsabilité très-haute, tous les membres de notre Université, elle ne rend pas « plus réelle et plus directe » la souveraine autorité que la parole infallible du Saint-Siège avait déjà sur leurs consciences comme sur toutes les consciences catholiques; qu'enfin on perd l'esprit d'une façon vraiment trop grotesque quand on se fâche de voir le Saint-Siège instituer canoniquement l'Université de Lille comme il a canoniquement institué toutes les Universités qui ont été la gloire et la lumière de l'Europe moderne.

Mais ce n'est pas la peine de raisonner sérieusement avec des gens qui ne prennent pas même celle de déraisonner. Le raisonnement à sa force, mais à condition d'un minimum de bon sens et de bonne foi. Le déraisonnement à la sienne aussi, mais à condition de garder certains masques. La République française a laissé tomber son masque comme à la fin d'une orgie.

Mais non, elle ne l'a point laissé tomber; elle l'a ôté de sang-froid parce qu'elle n'en a pas besoin. Elle n'a point perdu le sens; mais, parlant à des lecteurs à qui elle l'a fait perdre, elle leur tient le grossier langage qu'elle sait propre à les déchaîner. Son rôle, et elle le joue à merveille, est celui du bestiaire qui lâche les bêtes féroces dans l'arène où il y a des chrétiens. C'est là sa force; il serait puéril de la contester.

D'ailleurs, elle nous l'a révélé avec une audace presque naïve, dans les derniers mots de sa provocation : « Qu'en pensez-tu, dit-elle, de cette extraordinaire tentative M. J. Simon, M. Waddington, M. Martel? Ne croient-ils pas qu'il serait convenable de fermer immédiatement l'établissement dirigé par M. l'évêque de Lydda? »

Quand je vous disais que le fusille-moi tous ces gens-là n'a pas cessé d'être le cri du cœur!

M. (Vraie France).

On mande de Londres, 30 avril.  
« Le ministère de la guerre anglais a terminé les dispositions nécessaires à l'envoi, au premier jour, en Égypte, de 50,000 hommes.

« 25,000 hommes seraient envoyés d'Angleterre, et les autres 25,000 seraient pris dans l'armée de l'Inde.

« Le personnel du service de l'intendance et du service médical est complètement organisé. »

Voilà donc M. Saint-René Tallandier, un « libéral », en mauvais termes avec d'autres « libéraux » qui ont marché plus vite que lui; il s'est avisé, à la Sorbonne, d'attaquer les grands scélérats de la Révolution; il a été « mal accueilli par l'agénereuse jeunesse ».

« La République française » qui appelle le « libéral » qui a sifflé la portion de l'auditoire qui a sifflé le professeur d'éloquence française et l'a forcé d'interrompre son cours. Le journal de M. Gambetta nous déclare que dire du mal de Danton, et de ses pa-

reils, c'est « froisser le sentiment national ». Il s'ensuivrait que le vrai sentiment de la France est favorable à la mémoire de l'inspirateur des massacres de septembre et aux tueurs de 93. Notre pays doit être bien flâté de se voir ainsi jugé par les bons républicains.

M. Kolb-Bernard, sénateur, vient d'adresser la lettre suivante au ministre de la justice.

« Versailles, le 28 avril 1877.  
« Monsieur le garde des sceaux,  
« Vous êtes le chef de la justice, et comme ministre des cultes, il vous appartient spécialement de défendre ceux qui sont reconnus par la loi, celui en particulier que professe la grande majorité des citoyens français.

« Le Sénat, dont j'ai l'honneur d'être membre, doit très-prochainement reprendre le cours de ses délibérations; ma conscience révoltée ne me permet pas d'attendre jusque-là pour faire entendre ses protestations.

« A quels excès d'impiété que prétende nous accoutumer une presse dégradée, et alors que le pouvoir tient sa sollicitude si vivement éveillée, sur les limites de l'action qui appartient aux évêques, je viens vous dénoncer l'article infâme qui a été publié dans l'un des derniers numéros de la Lanterne.

« Vous verrez à quel langage d'ignominie et de boue l'écrivain emprunte ses dérisions et ses blasphèmes pour les jeter à la face de celui qui, selon la foi des innombrables générations se succèdent depuis près de dix-neuf siècles et des deux cents millions de chrétiens qui couvrent la face du monde, porte le nom trois fois saint, devant lequel tout genou fléchit au ciel, sur la terre et dans les enfers.

« La société dont le gouvernement serait ou se ferait impuissant contre de tels attentats et de tels méfaits de la parole publique, serait condamnée à périr misérablement dans la fange et dans le sang, sous la réprobation et le mépris de la civilisation outragée.

« A vous, Monsieur le ministre, et à vos éminents collègues, de voir si, au nom de la liberté de l'insulte à Dieu, il doit en être ainsi de la société française.

« Veuillez agréer, Monsieur le garde des sceaux, l'hommage exprimé de mes sentiments de haute considération.

KOLB-BERNARD, sénateur.

L'article de la Lanterne dont parle M. Kolb-Bernard, était intitulé : « Le Charpentier Jésus »; ce n'était qu'un long blasphème contre le Christ.

Set article était signé X...y. (Rochefort).

### LETTRES DE PARIS

(Correspondance particulière)  
Paris, le 30 avril 1877.

Aucune réunion parlementaire n'a eu lieu hier. Les présidents des différents groupes se sont entendus pour ne faire aucune convocation. On a craint que des explications prématurées ne fissent éclater trop tôt des dissentiments qui existent entre le cabinet et la majorité. C'est un des traits caractéristiques de la situation présente qu'il y a presque unanimité individuelle à s'en plaindre, et que l'on redoute collectivement de regarder en face les événements.

Mais, tenez pour certain, que cette hésitation n'est que momentanée et que les premiers jours de la session ne se passeront pas sans que les changements qui sont survenus dans les rapports respectifs des groupes de la gauche, ne se manifestent clairement. J'appelle surtout votre attention, au moment où la session va s'ouvrir, sur l'évolution très-sensible de M. Jules Simon vers la gauche. M. Jules Simon n'a pas perdu l'espoir de rallier les intrançaisants, et ce sera le sujet de sa grande querelle avec le centre-gauche, qui est parfaitement décidé à ne plus voter avec l'extrême gauche. Vous verrez très-prochainement les symptômes palpables de ce pas en avant, qui se traduira par une cessation de rigueur à l'endroit de la presse intrançaisante. M. Gambetta serait le trait d'union de ce rapprochement.

La Commission du budget est convoquée aujourd'hui à deux heures au Palais Bourbon. On croit que M. le duc Decazes, qui doit s'y rendre pour fournir quelques explications sur les divers crédits du ministère des affaires étrangères, fera connaître le sens de la déclaration qu'il doit lire après demain à la tribune. La situation personnelle de M. Decazes est très raffermie. Les républicains même les plus avancés

reconnaissent que le ministre des affaires étrangères a eu dans ces derniers temps une attitude qui ne mérite que des éloges. On lui tient compte des difficultés de la situation, et l'on reconnaît sans la moindre hésitation que s'il n'est pas aussi « habile » que celui que la République française désignait naguère sous la qualification de « l'homme habile », il est assurément plus net dans sa conduite. Les amis de M. Jules Simon à qui ces avantages n'ont pas échappé et qui voient M. le duc Decazes à la veille d'en prendre de plus grands encore, grâce à sa déclaration, se donnent un mal inouï pour contrebalancer ce succès au moyen de l'interpellation sur les pétitions catholiques.

Plusieurs journaux ont commencé une campagne assez vigoureuse contre M. de Pongny, préfet de la Somme. M. de Pongny est un de ces préfets que les épurations avaient respecté jusqu'ici, en raison de ses qualités administratives de premier ordre. Un des principaux membres du précédent cabinet affirmait hier que sa révocation ou même son déplacement serait une faute grave.

Les quarante cinq membres que le conseil municipal délègue à Londres pour étudier la question du chemin de fer métropolitain, sont partis ce matin; avec une gaieté qui m'a rappelé l'animation de la gare de l'Ouest les jours de trains de plaisir.

(Autre correspondance.)  
Paris, 30 avril 1877.

Demain s'ouvre la nouvelle session. Un grand nombre de sénateurs et députés sont revenus des départements, très-frappés de l'iniquité causée dans la magistrature, dans le clergé, dans l'armée, dans le commerce et dans l'industrie, dans toutes les classes qui étudient, travaillent et prient, par le déchaînement croissant des passions anarchiques. Si ce n'est qu'on ne fusille pas encore les otages, nous en sommes revenus à une situation qui ressemble beaucoup à celle qui a précédé la Commune. Nous voyons les mêmes journaux multiplier les mêmes outrages contre tout ce qui doit être respecté et provoquer par la violence de leur langage, des haines féroces qui n'attendent que l'occasion pour se satisfaire.

L'esprit de la classe ouvrière est perverti, chaque jour, à Paris, par la Lanterne, la Marseillaise, le Radical, le Rappel, l'Homme Libre, le Peuple, le Bien Public, le Ralliement, l'Événement, le Petit Parisien, etc., et, dans les départements, par une multitude de feuilles qui propagent activement les mêmes passions sauvages.

C'est avec l'appui de toute cette phalange de journaux révolutionnaires que la majorité républicaine et radicale et son gouvernement se préparent à faire les élections pour les conseils généraux et les conseils municipaux.

Tous ceux qui ne veulent pas voir la société française sombrer dans le plus effroyable abîme ont donc le plus impérieux devoir de se préparer énergiquement à la lutte contre cette coalition de toutes les gauches, du radicalisme et de leur ministère.

La première des conditions pour soutenir cette lutte, c'est de ne pas hésiter à faire tous les sacrifices, à braver toutes les inimitiés pour poser sa candidature, au nom des principes d'ordre et de la défense les véritables intérêts nationaux. Il ne faut pas que, soit pour les conseils généraux, soit pour les conseils municipaux, nous ayons le scandaleux spectacle d'électeurs embarrassés de voter, parce qu'il ne se rencontre pas de candidats dignes de leur choix. J'espère que tous nos amis comprendront, en les circonstances si graves que nous traversons, l'importance de tous les devoirs à remplir.

On parle d'une campagne qui s'organise entre plusieurs groupes des gauches et les bonapartistes pour renverser M. Jules Simon et le duc Decazes.